

# LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE DANS LA PRESSE ARGENTINE

Laurent Bonardi\*

Recibido: 2 Octubre 2009 / Revisado: 10 Octubre 2009 / Aceptado: 22 Octubre 2009

## INTRODUCTION

La population argentine s'est toujours sentie très concernée par les événements espagnols. Ce phénomène s'explique par des facteurs historiques, démographiques et culturels.

Le passé colonial apparaît comme l'élément le plus évident des liens avec l'Espagne. Il ne faut cependant pas lui accorder une importance démesurée car l'Argentine est davantage le fruit de changements introduits par la Grande Bretagne et la France que de son héritage colonial.

Plus déterminant semble le facteur démographique puisque, dans les années 1930/1940, la communauté espagnole représente 10% de la population totale, soit deux millions d'individus. Parfaitement intégrés, ils sont présents à tous les niveaux de la société, de l'ouvrier au banquier, et jouissent d'un quasi-monopole dans les métiers de l'hôtellerie et des transports. Une grande partie des argentins est donc liée, par des liens familiaux, professionnels ou amicaux, à la communauté espagnole.

Sur le plan culturel, on notera l'influence de l'Espagne sur les courants de pensée argentins. Ainsi, certaines figures telles qu' Unamuno, Ganivet ou Ortega y Gasset ont-elles exercé un poids considérable sur les orientations adoptées par les intellectuels argentins depuis le début du XXe siècle.

Tenant compte de ces différents facteurs, il n'y a rien d'étonnant à ce que la Guerre Civile préoccupe au plus haut point la société argentine. Bien qu'une enquête de type Gallup n'est pas été menée dans le pays latino-américain, on peut affirmer que l'opinion publique est dans sa grande majorité hostile aux insurgés.

Comme nous allons le voir dans cet article, la presse est sans doute l'un des meilleurs indicateurs de cet intérêt constant.

## 1 LES JOURNAUX DE L'APRES-MIDI

### 1.1 Présentation

Le journal *Crítica* est fondé en 1913 par Natalio Botana. Avec un tirage supérieur à 450 000 exemplaires, il est le quotidien le plus vendu entre 1930 et 1940. Tour à tour radical et socialiste, il s'affirme comme un acteur de premier plan de la vie politique argentine. Une concurrence accrue et les difficultés signalées précédemment font chuter le tirage à 100 000 exemplaires en 1946, ce qui demeure considérable. Sa direction est assurée par Natalio Botana puis par sa femme Salvadora avant d'être confiée à Pedro Yofre à partir de 1947.

*Noticias Gráficas* est fondé en 1932 par Jorge A. Mitre. Dans les années 1940 et 1950, son tirage est de 65 000 exemplaires. Dirigé par José W. Agusti, *Noticias Gráficas* era un journal radical jusqu'à son incorporation à la *Cadena oficial*.

Paraissant l'après-midi, ces deux quotidiens rompent avec le modèle « classique » et austère qui caractérise la presse argentine de l'époque. Ils donnent naissance à un nouveau style journalistique, tant sur le fond que sur la forme. Ils privilégient une présentation claire et concise des informations, adoptent des polices de caractère encore jamais utilisées dans la presse argentine et optent pour un certain sensationnalisme (rubriques consacrées aux délits commis par des personnalités, crimes divers avec photographies-choc, etc.). Un important espace est accordé aux représentations iconographiques.

\* Université d'Avignon, France. E-mail: lbonardi@club-internet.fr.

La mise en page fait la part belle à des photos de bonne qualité et commentées par une légende. *Crítica* et *Noticias Gráficas* se démarquent aussi en employant la caricature comme moyen d'expression, souvent à des fins de satire politique. Ils comptent aussi parmi les premiers journaux d'Amérique du Sud à diversifier leurs sources en souscrivant des abonnements auprès de nombreuses agences de presse (*United Press, Associated Press, Havas*, etc.).

Quant à *La Razón*, il s'agit également d'un journal de l'après-midi. Fondé en 1905, le quotidien, plutôt conservateur, se forge une réputation de sérieux qui lui permet de tirer à plus de 150 000 exemplaires à la fin des années 1940. Durant la période qui nous occupe, sa direction est assurée par Ricardo Peralta Ramos.

## 1.2 *Crítica, La Razón* et *Noticias Gráficas* durant la Guerre Civile

Les trois géants de l'après-midi mettent tout en oeuvre pour «couvrir» au mieux le conflit. Chaque journal tisse un vaste réseau de correspondants et d'envoyés spéciaux en Espagne. le cas de *Crítica*, une équipe dirigée par Juan González Olmedilla se consacre exclusivement aux événements espagnols. Les informations ainsi recueillies et analysées sont complétées par les dépêches des agences américaines *United Press* et *Associated Press* et de l'agence française *Havas*.

Du début de la Guerre Civile jusqu'en mars 1939, les trois quotidiens consacrent au conflit espagnol la première page de leurs éditions. Ils placent ainsi la Guerre Civile au centre de l'actualité et, par là même, au cœur de la vie quotidienne des

Argentins. Mais ces journaux vont au-delà de la simple couverture médiatique des événements.

Fort de la multiplicité et de l'exclusivité de ses sources, *Crítica* s'impose comme le journal argentin le plus complet sur le sujet de la Guerre Civile. Cette ambition est d'ailleurs clairement affirmée dans un encart figurant sur la première page de l'édition du 29 juillet 1936. On peut y lire :

“Crítica es el único diario del mundo que ofrece a sus lectores la más variada información de los sucesos que se desarrollan en España”.

Bien qu'un peu emphatique, cette formule reflète assez bien la réalité puisque, du début de la Guerre Civile jusqu'en mars 1939, toutes les premières pages de *Crítica* seront consacrées au conflit espagnol. À travers de nombreux articles, le quotidien exalte l'héroïsme des républicains et souligne l'appui que ces derniers reçoivent de «tout le peuple espagnol»<sup>1</sup> et de «tous les peuples du monde»<sup>2</sup>. Lorsque *Crítica* évoque «l'appui international», il fait référence à un soutien populaire et non à celui des gouvernements étrangers. Le quotidien argentin dénonce à plusieurs reprises l'«incompréhensible passivité» de la France et de l'Angleterre<sup>3</sup> qu'il rendra responsables de la défaite des républicains en février 1939<sup>4</sup>. Loin de partager la modération des puissances européennes, *Crítica* rend régulièrement hommage à d'illustres républicains comme Manuel Azaña<sup>5</sup>, Indalecio Prieto<sup>6</sup> et Ángel Ossorio y Gallardo<sup>7</sup>. D'autre part, le journal entreprend des actions d'aide concrète aux républicains comme l'organisation de collectes<sup>8</sup> ou la publication gratuite des communiqués des comités prorépublicains installés en Argentine<sup>9</sup>.

En ce qui concerne la caractérisation des insur-

<sup>1</sup> Voir “El pueblo español en armas muéstrase dispuesto a acabar de una vez con el fascismo” (série de photographies), *Crítica*, 19 juillet 1936, 1 ou Yerba, Francisco, “El pueblo no teme más a los generales”, *Crítica*, 25 juillet 1936.

<sup>2</sup> King, Herbert, “Todos los pueblos del mundo se solidarizan con la España leal”, *Crítica*, 23 avril 1937, 2. Voir aussi King, Herbert, “Las entidades obreras de Francia expresaron a los leales su solidaridad”, *Crítica*, 24 juillet 1936, 3 et Yerba, Francisco, “Coordinan la ayuda a España”, *Crítica*, 6 juillet 1938, 1.

<sup>3</sup> Voir King, Herbert, “La guerra puede evitarse solamente poniendo una mordaza a los agresores”, *Crítica*, 5 juillet 1938, 1 et Guidici, Ernesto, “Los países democráticos deben ayudar a España para sofocar la intentona reaccionaria”, *Crítica*, 21 août 1938, 3.

<sup>4</sup> Voir “La traición anglo-francesa ha terminado la Guerra Civil”, *Crítica*, 27 février 1939, 1.

<sup>5</sup> Voir “Azaña, figura gigantesca de la España nueva”, *Crítica*, 26 août 1936, 9.

<sup>6</sup> Voir articles publiés entre le 7 et le 15 janvier 1939, lors de la visite d'Indalecio Prieto à Buenos Aires.

<sup>7</sup> Voir Cimorra, Clemente, “¿Quién es Don Angel Ossorio y Gallardo?”, *Crítica*, 2 avril 1938, 8 et, du même auteur, “D. Angel Ossorio y Gallardo será embajador de la República española en nuestro país”, *Crítica*, 23 avril 1938, 8.

<sup>8</sup> Voir “El total recaudado es de 28.830,35 pesos” et “La colecta” *Crítica*, 22 août 1936, 6.

<sup>9</sup> Voir “El mitin de homenaje a Saenz Peña”, *Crítica*, 20 août 1936, 6.

gés, les laudatifs disparaissent au profit d'un mépris clairement affiché. A l'héroïsme des républicains correspond la cruauté et la violence aveugle des nationalistes. Pour renforcer cette image d'inhumanité, *Crítica* multiplie les articles et les dépêches relatifs aux massacres de femmes et d'enfants perpétrés par les troupes de Franco<sup>10</sup>. Des photographies-choc sont publiées en complément de ces articles<sup>11</sup>. Tout au long du conflit, *Crítica* s'efforce de prouver à ses lecteurs le caractère fasciste des insurgés<sup>12</sup> et dénonce l'appui prêté par l'Italie et l'Allemagne<sup>13</sup>.

Dans le même temps, le quotidien essaie de démontrer toutes les contradictions des rebelles. En publiant un article intitulé «Franco transformará a España en una colonia musulmana»<sup>14</sup>, *Crítica* remet en cause l'authenticité du catholicisme des nationalistes. Le terme même de «nationalisme» est analysé par la rédaction de *Crítica* et jugé inadapté pour définir des troupes qui «agitent constamment des drapeaux allemands et italiens»<sup>15</sup>. Enfin, le quotidien proposera à ses lecteurs de réfléchir sur des «sauveurs de la culture qui ont détruit des oeuvres d'art et ont tué des poètes»<sup>16</sup>.

*Noticias Gráficas* opte pour une attitude identique face aux nationalistes rebelles. Le journal s'insurge devant la cruauté des troupes de Franco<sup>17</sup> et ne perd pas une occasion de souligner le courage des républicains<sup>18</sup>. La zone contrôlée par Franco est présentée comme un espace où règnent le désordre et l'obscurantisme<sup>19</sup>. De plus, *Noticias Gráficas* dénonce l'appui que Franco reçoit de l'Allemagne et de l'Italie<sup>20</sup> et condamne la neutralité des pays démocratiques<sup>21</sup>. Tout comme *Crítica*, il publie gratuitement les communiqués des comités pro-républicains installés en Argentine<sup>22</sup>, leur donnant ainsi une résonance nationale. Le pro-républicanisme de *Noticias Gráficas* se traduit également par le choix de deux nouveaux collaborateurs en 1937: José Venegas López<sup>23</sup>, secrétaire de l'Ambassade espagnole à Buenos Aires puis directeur de *España Republicana*, et le journaliste espagnol Francisco Madrid.

L'engagement de *Crítica* et de *Noticias Gráficas* aux côtés de la République a une incidence directe sur le traitement de l'information. En effet, les deux journaux surdimensionnent la portée des victoires

<sup>10</sup> Voir «Chicos martirizados», *Crítica*, 24 juillet 1936, 1; «Las granadas fascistas destruyeron la maternidad», *Crítica*, 19 juillet 1936, 1; Sabugo, Fermín, «Es espantosa la masacre de mujeres y niños que causan las granadas rebeldes», *Crítica*, 24 avril 1937, 1; «A sangre y fuego conquistan más escombros», *Crítica*, 24 octobre 1937, 2.

<sup>11</sup> Voir «Estos son los objetivos militares de la aviación rebelde», *Crítica*, 5 juillet 1938, 1.

<sup>12</sup> Voir «Knickerbocker prueba que es una revolución fascista», *Crítica*, 24 juillet 1936, 2 ou Alem, Conrado, «El terror fascista está en Galicia», *Crítica*, 1er novembre 1936, 3.

<sup>13</sup> Chandler, George, «Prueban 4000 documentos la injerencia del Reich», *Crítica*, 19 août 1936, 1; Zorozabal, «Temporal en Extremadura» (caricature), 10 janvier 1939, 2.

<sup>14</sup> Marini, Mario, «Franco transformará a España en una colonia musulmana», *Crítica*, 27 avril 1937, 3.

<sup>15</sup> Voir «Con banderas italianas y nazis recorren los 'nacionalistas' Madrid», *Crítica*, 28 mars 1939, 3.

<sup>16</sup> Voir «Los salvadores de la cultura destruyeron el arte y asesinaron poetas», *Crítica*, 27 février 1939, 2.

<sup>17</sup> Voir «Indignan las crueldades rebeldes», *Noticias Gráficas*, 10 août 1936, 2; Lorenzo, José, «Todo horror imaginable fue superado en Guernica», *Noticias Gráficas*, 28 avril 1937, 1; «Siguen las batidas y los arrestos en la España de Franco», *Noticias Gráficas*, 6 décembre 1938, 1.

<sup>18</sup> Voir «Los vascos escriben paginas admirables de heroismo», *Noticias Gráficas*, 26 août 1936, 2; «El pueblo se levanto decidido en armas», *Noticias Gráficas*, 18 juillet 1938, 1.

<sup>19</sup> Voir «Motines contra Franco», *Noticias Gráficas*, décembre 1938, 1; Venegas, José, «No se puede dar un solo paso constructivo en la España de Franco», *Noticias Gráficas*, 22 juillet 1938, 2; Venegas, José, «Cómo informan los diarios revolucionarios», *Noticias Gráficas*, 22 juillet 1938, 3.

<sup>20</sup> Voir «Frente al mapa», *Noticias Gráficas*, 27 avril 1937, 2 (il s'agit d'une caricature représentant Franco qui dispose des drapeaux italiens et allemands sur une carte de l'Espagne); «La zona rebelde», *Noticias Gráficas*, 4 mai 1938, 2.

<sup>21</sup> Voir «Neutralidad democrática y solidaridad fascista», *Noticias Gráficas*, 24 août 1936, 2.

<sup>22</sup> Voir «Colecta para socorrer a los niños españoles», *Noticias Gráficas*, 6 février 1936, 2; «El mitin de homenaje a Saenz Peña», *Noticias Gráficas*, 20 août 1936, 6.

<sup>23</sup> Sur les activités officielles de José Venegas López, voir Diez Canedo au Ministère d'Etat, Buenos Aires, 6 janvier 1937 [AMAE, 4767/18] et Jiménez de Asúa au Ministère d'Etat, Buenos Aires, 29 janvier 1938, [AMAE, 546/6].

républicaines<sup>24</sup> et minimisent les succès des troupes nationalistes<sup>25</sup>. Dans ce but, les rédactions écartent une grande partie des dépêches relatives aux défaites des républicains et aux triomphes des insurgés<sup>26</sup>.

Une telle présentation des événements, fruit d'une manipulation de l'information, ne laisse en aucun cas présager une victoire des nationalistes, finalement annoncée le 27 février 1939. Le traitement de la Guerre Civile par *Crítica* et *Noticias Gráficas* illustre parfaitement la réflexion d'André selon laquelle «la première victime d'une guerre est la vérité».

La position de *La Razón* est très différente de celle de *Crítica* et de *Noticias Gráficas*. Le journal raconte avec beaucoup de détails et d'enthousiasme les victoires des nationalistes, comme c'est le cas dans l'édition du 26 juin 1938 où l'on peut lire :

“El lunes por los cuatro costados de la ciudad penetran las tropas de Franco y se pone la bandera nacional [...] Ya pueden los rojos –y sus periódicos de todo el mundo– mentir. Ya pueden hablar de victorias imaginarias y de derrotas de los “fascistas” españoles. Una capital más tiene título nacional y sabe ya del pan blanco y de la justicia serena del Caudillo.

Que el mundo aprenda, que el mundo compare, que el mundo deduzca”<sup>27</sup>.

Le journal ne cache pas non plus une certaine admiration pour la stratégie militaire de Franco<sup>28</sup>. En complément de ces articles, *La Razón* brosse des portraits flatteurs des représentants de la Phalange qui arrivent à Buenos Aires en 1937<sup>29</sup> ainsi que de plusieurs membres du cabinet franquiste<sup>30</sup>. Le journal donne la parole à monseigneur Franceschi, évêque de Buenos Aires de retour d'Espagne en juin 1937, qui qualifie les républicains de «barbares» et voit dans la victoire de Franco «l'unique solution pour faire renaître la véritable Espagne»<sup>31</sup>. Lors des dernières semaines de la Guerre Civile, *La Razón* croit encore à la clémence de Franco et se réjouit du retour de la paix<sup>32</sup>.

*Crítica* et *Noticias Gráficas* n'hésitent pas à condamner l'attitude du gouvernement argentin lorsque celui-ci reconnaît la victoire de Franco<sup>33</sup>. Dans leur édition respective du 17 février 1939, les deux quotidiens dénoncent le mépris du gouvernement d'Ortiz envers l'opinion publique du pays, majoritairement favorable aux républicains. En revanche, *La Razón*, après avoir jugé illégale l'existence du gouvernement républicain, félicite le gouvernement argentin pour sa décision de reconnaître Franco<sup>34</sup>.

<sup>24</sup> Voir Fontdevila, Manuel, “El triunfo leal tuvo relieves dantescos en Navalperal”, *Crítica*, 21 août 1936, 1; “Éxitos leales en Carabanchel”, *Crítica*, 24 avril 1937, 1; Riestra, Enrique, “La contraofensiva de los leales confunde a Franco”, *Crítica*, 3 janvier 1939, 6; Sabugo, Fermín, “Progresá en forma acelerada la ofensiva republicana”, *Crítica*, 7 janvier 1939, 2. “Victorias en Cadiz”, *Noticias Gráficas*, 23 août 1936, 1; “Hicieron fugar agresores aviones gubernistas”, *Noticias Gráficas*, 25 août 1936, 1; “Los leales mantienen en todos los sectores la iniciativa”, *Noticias Gráficas*, 24 avril 1937, 1; “Exito aéreo leal en Barcelona”, *Noticias Gráficas*, 4 décembre 1938, 1.

<sup>25</sup> Voir “¿Qué pasa en España?”, *Crítica*, 24 juillet 1936, 5; Riestra, Enrique, “Tomando Madrid no conquistan España”, *Crítica*, 8 novembre 1936, 3. “La carretera de Valencia cortada por los revolucionarios”, *Noticias Gráficas*, 8 novembre 1936, p. 2; “Peligra Elorrio”, *Noticias Gráficas*, 24 avril 1937, 1; “La presión rebelde”, *Noticias Gráficas*, 18 juillet 1938, 1.

<sup>26</sup> Une vérification dans les éditions de quotidiens comme *Le Monde* ou *La Nación* permet de s'assurer de l'existence de telles dépêches.

<sup>27</sup> Voir Casares, Francisco, “Toma de Castellón”, *La Razón*, 26 juin 1938, 2. Voir aussi “Los nacionalistas atacaron a Valencia”, *La Razón*, 5 juillet, 1; “Franco avanzó 90 Km en Teruel”, *La Razón*, 2 août 1937, 1.

<sup>28</sup> Voir “El avance del ejército nacionalista en la ofensiva sobre Santander se cumple con matemática precisión”, *La Razón*, 18 août 1937, 1; “Los ataques nacionalistas”, *La Razón*, 4 janvier 1939, 1.

<sup>29</sup> Voir “Llegaron cuatro representantes de la Falange”, *La Razón*, 5 juillet 1937, 3.

<sup>30</sup> Voir “Tres figuras sobresalen en el Gabinete nacionalista español”, *La Razón*, 12 mai 1938, 2 (cet article propose des portraits élogieux de Raimundo Fernández Cuesta, Ramón Serrano Suñer et du Comte de Rodezmo).

<sup>31</sup> Voir Franceschi (Mgr), “Triunfará el general Franco”, *La Razón*, 5 juillet 1937, 3.

<sup>32</sup> Voir “Se cree que Franco se mostrará clemente”, *La Razón*, 17 février 1939, 1; “Acentúase la impresión de paz en España”, *La Razón*, 17 février 1939, 1.

<sup>33</sup> Voir “Con el reconocimiento de un General rebelde, el gobierno ha demostrado su indudable desdén por la opinión pública”, *Crítica*, 17 février 1939, 1; “El reconocimiento de Franco”, *Noticias Gráficas*, 17 février 1939, 1.

<sup>34</sup> Voir “Constitucionalmente hablando, es ilegal ahora la existencia del Gabinete republicano”, *La Razón*, 16 février 1939, 1; “Resolverá el reconocimiento de jure del general Franco nuestro gobierno”, *La Razón*, 16 février 1939, 1.

La Guerre Civile terminée, *Crítica* et *Noticias Gráficas* maintiennent une ligne éditoriale sans équivoque par rapport au régime franquiste. Par ailleurs, ils sont rejoints dans leur croisade anti-franquiste par *La Razón*. Ce changement peut s'expliquer par le contexte international de la Seconde Guerre Mondiale mais aussi par l'influence, au sein de la rédaction, d'exilés républicains, dont Luis Soler. Dès lors, *La Razón* efface de ses colonnes la moindre trace de sympathie pour le *Caudillo* et devient un virulent adversaire de la dictature espagnole en se faisant l'écho des différentes formes d'antifranquisme en Espagne et dans le monde<sup>35</sup>.

## 2. LES GRANDS JOURNAUX DU MATIN

### 2.1 *La Nación*

*La Nación* est fondée en 1870 par le général Bartolomé Mitre<sup>36</sup>. Après la mort de ce dernier, *La Nación* devient une société anonyme dont les actionnaires sont tous des descendants du fondateur. On peut citer le docteur Luis Mitre, Madame Astengo de Moores et Drago Mitre. Durant la décennie péroniste, Luis Mitre, petit-fils de Bartolomé, est le directeur du quotidien. Mais son grand âge ne lui permet que d'assumer une charge «honorifique» et c'est Ángel Bohigas qui dirige véritablement *La Nación*. La rédaction en chef est confiée à José Luis Duffy, un journaliste formé aux États-Unis.

*La Nación* est, sans aucun doute, l'un des journaux les plus prestigieux d'Amérique latine. Son rayonnement s'étend non seulement sur tout le continent mais aussi sur l'Europe. On trouve, dans les pages du quotidien, les grandes signatures

des intellectuels américains et européens, en particulier les Espagnols. Dans les années 1940-1950, le tirage de *La Nación* oscille entre 80 000 et 100 000 exemplaires. Son lectorat appartient principalement à la bourgeoisie (propriétaires terriens, grands commerçants, etc.).

Durant les premières semaines de la Guerre Civile, *La Nación* revendique une position neutre et s'efforce de publier des éditoriaux dépassionnés. A la différence de journaux comme *Crítica* ou *Noticias Gráficas*, *La Nación* ne condamne pas le soulèvement et met sur un même plan les idéaux des républicains et ceux des nationalistes<sup>37</sup>. Le quotidien essaie d'équilibrer les collaborations des pro-républicains et celles de leurs adversaires mais on note une différence dans le contenu des articles. En effet, alors que les articles en faveur des nationalistes sont sans équivoque et enthousiastes, ceux des prorépublicains apparaissent plutôt comme autant d'autocritiques<sup>38</sup>. Autre indice démontrant une certaine sympathie de *La Nación* pour les nationalistes : le quotidien ne reproduit pas en intégralité les déclarations des autorités républicaines mais il le fait pour les messages de Franco<sup>39</sup>.

Au fil des jours, la sympathie se transforme en soutien authentique. De nombreux articles soulignent avec admiration une supposée double supériorité des troupes de Franco : militaire<sup>40</sup> et morale. On peut lire :

“Las razones del éxito de los nacionalistas no son solamente técnicas sino también morales”<sup>41</sup>.

Les avancées des nationalistes sont décrites avec minutie et toujours en première page<sup>42</sup> et les

<sup>35</sup> Voir “Francisco Largo Caballero llega a París y formuló interesantes declaraciones”, *La Razón*, 16 septembre 1945, 1; “En las provincias vascas está manifestándose ostensiblemente la aversión al franquismo”, *La Razón*, 18 septembre 1943, 1; “El Congreso mundial obrero aboga por las víctimas del franquismo”, *La Razón*, 17 septembre 1945, 4.

<sup>36</sup> Pour plus de détails sur Bartolomé Mitre, voir Biedma, José Juan, *Bartolomé Mitre*, Buenos Aires, RVSA, 1921, 45; Mitre, Adolfo, *Cinco capítulos póstumos para una biografía de Mitre*, Buenos Aires, Institución Mitre, 1971, 170.

<sup>37</sup> Voir Cacho y Zabalza, Antonio, “Cada sector combatiente busca el triunfo de su ideal”, 24 juillet 1936, 1.

<sup>38</sup> C'est notamment le cas des articles de Niceto Alcalá Zamora.

<sup>39</sup> Voir “Franco transmitió diversos mensajes radiotelefónicos”, 23 juillet 1936, p. 1.

<sup>40</sup> Voir Jouvenel, Bertrand de, “La marcha de los revolucionarios produce plena sensación de guerra”, 26 juillet 1936, 2; “Madrid ha sido objeto de un nuevo bombardeo de la aviación revolucionaria”, 5 janvier 1937, 1; “Los nacionalistas continúan en la región del Cantábrico la presión contra Santander”, 6 juillet 1937; Gómez, Carlos A., “La invasión de Cataluña”, 3 avril 1938, 2.

<sup>41</sup> Voir Jouvenel, Bertrand de, *op.cit.*

<sup>42</sup> Voir Elsa, Constantino de, “Es intensa la lucha por el dominio de Galicia”, 5 janvier 1937; “Cerca de Huesca hubo un avance revolucionario”, 16 avril 1937, 1; “Mapa”, 27 avril 1938, 1

victoires qu'ils remportent sont présentées comme des libérations. Ainsi, selon *La Nación*, la victoire nationaliste de Bilbao permet-elle à la ville d'échapper à l'oppression marxiste et à ses habitants de manger à leur faim<sup>43</sup>. Les dispositions prises par Franco dans la zone qu'il contrôle font l'objet d'éloges:

“El sol de la Hispanidad se levanta de nuevo para iluminar oscuras conciencias y los espíritus adormecidos por el tóxico de doctrinas exóticas. Las doctrinas que el nuevo Estado ha eregido [...] son concepciones humanísimas impregnadas de sabor espiritual y del sentido de perpetuidad”<sup>44</sup>.

De plus, le journal offre une véritable tribune aux défenseurs de la cause nationaliste tels Eugenio Montes, Melchor Almagro San Martín, Manuel Aznar, le comte Romanones ou encore Joaquín Arrarás (futur biographe de Franco).

En ce qui concerne les républicains, *La Nación* fait preuve d'hostilité à leur égard. Ils sont décrits comme des hordes de sauvages qui saccagent les églises<sup>45</sup> et exécutent leurs prisonniers<sup>46</sup>, alors que d'autres journaux félicitent les femmes espagnoles pour leur engagement aux côtés des forces républicaines, *La Nación* propose une surprenante analyse sociologique signée par le comte de Romanones:

“La mujer se determina más por el sentimiento que por la razón [...] A falta de ideal religioso, sirve con fervor el que ella cree redentor : al del comunismo”<sup>47</sup>.

La Seconde République est aussi fortement critiquée. Le quotidien estime qu'elle n'a tenu aucune de ses promesses et qu'il est urgent d'y mettre un terme<sup>48</sup>.

En février 1939, *La Nación* lance une cam-

pagne en faveur de la reconnaissance de Franco. Pour le journal, la résistance de Madrid n'est qu'un détail<sup>49</sup>. Les nationalistes contrôlent la majeure partie du territoire espagnol et leur victoire doit donc être reconnue par les pays étrangers<sup>50</sup>. *La Nación* s'empresse d'ailleurs de signaler la reconnaissance du nouveau régime par l'Uruguay<sup>51</sup> et lorsque l'Argentine décide d'en faire autant, le quotidien félicite le gouvernement d'Ortiz<sup>52</sup>.

## 2.2 *La Prensa*

Le quotidien du matin *La Prensa* est fondé par José Carlos Paz en 1869<sup>53</sup>. Au fil des années, *La Prensa* acquiert un grand prestige et sa renommée dépasse largement les frontières de l'Argentine. Dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, *La Prensa* tire jusqu'à 500 000 exemplaires et devient la plus puissante entreprise de presse en Amérique latine avec un capital de 15 millions de pesos. Cette situation lui garantit une totale indépendance et il adopte une position très critique face aux différents gouvernements, plus ou moins démocratiques, qui se succèdent en Argentine. En ce qui concerne les lecteurs de *La Prensa*, ils appartiennent essentiellement à la classe moyenne et à la classe ouvrière et dans les années 1930, le tirage moyen est de 200 000 exemplaires. *La Prensa* ; qui demeure un journal de référence, accueille dans ses éditions les plus grandes signatures de la presse argentine et internationale. Contrairement à ce qu'affirme l'ambassadeur d'Espagne dans l'un de ses rapports, l'influence politique de *La Prensa* est loin d'être insignifiante.

Comme c'est le cas pour les autres journaux argentins, la Guerre Civile espagnole occupe les pages de toutes les éditions de *La Prensa* entre 1936 et 1939. Afin de couvrir le conflit, le quotidien dispose d'un vaste réseau de journalistes sur le territoire espagnol. Parmi eux, Martín Fernández, cor-

<sup>43</sup> Voir Salaverria, José María, “La entrada de pan blanco en Bilbao”, 7 juillet 1937, 2.

<sup>44</sup> Voir Almazon, Jorge, “El fuero del trabajo, espíritu de la España que renace” 30 avril 1938, 2.

<sup>45</sup> Voir “La profanación marxista”, 7 janvier 1937, 2.

<sup>46</sup> Voir Romanones, Conde de, “La mujer en la Guerra Civil”, 5 janvier 1937, 3.

<sup>47</sup> Voir Elsa, Constantino del, “A siete años de la creacion de la República en España”, 13 avril 1938, 3.

<sup>48</sup> Voir Miquelarena, Jacinto, “La situación de Madrid se torna cada vez más penosa”, 17 février 1939, 2.

<sup>49</sup> Voir Ortiz Echague, Fernando, “Sería inhumano subordinar el reconocimiento del régimen de Burgos a la toma de Madrid”, 16 février 1939, 1; “No se puede negociar el reconocimiento del general Franco”, 16 février 1939, 2.

<sup>50</sup> Voir “Uruguay reconoce al general Franco”, 18 février 1939, 1.

<sup>51</sup> Voir “Uruguay reconoce al general Franco”, 18 février 1939, 1.

<sup>52</sup> Pour plus de détails sur *La Prensa*, Cf.

respondant permanent à Madrid, Ricardo Saénz Hayes, correspondant, et Harrison Laroche, envoyé spécial. Leurs récits et analyses sont complétés par les dépêches d'agences comme *Associated Press* ou *United Press*. De plus, le journal publie les collaborations de nombreuses personnalités (intellectuels, hommes politiques, etc.).

Dès les premières semaines de la Guerre Civile, *La Prensa* met l'accent sur les difficultés que rencontre le gouvernement espagnol. Grèves<sup>54</sup>, difficultés dans le secteur agricole<sup>55</sup>, turbulences au sein d'institutions politiques<sup>56</sup>, *La Prensa* veut démontrer à ses lecteurs que la Seconde République est loin d'avoir réglé tous les problèmes.

Le peu de sympathie de *La Prensa* à l'égard de la Deuxième République ne manque pas de se manifester dans les articles relatifs au conflit. Le quotidien ne mentionne presque jamais les «victoires» des républicains et, lorsqu'il le fait, il n'y consacre que quelques lignes<sup>57</sup>. En revanche, il détaille leurs échecs à travers de longs articles<sup>58</sup>. La zone sous le contrôle des républicains est dépeinte comme un espace où règnent le chaos et l'anarchie<sup>59</sup>. D'autre part, *La Prensa* dénonce l'aide apportée par la Russie aux troupes républicaines<sup>60</sup>.

En ce qui concerne les nationalistes, *La Prensa* fait l'écho de toutes leurs victoires et insiste sur leur supériorité militaire et l'intelligence de leur stratégie<sup>61</sup>. Le quotidien souligne même la générosité des troupes qui «offrent des vivres à la population civile»<sup>62</sup>. A aucun moment le journal ne fait référence aux difficultés rencontrées par les troupes rebelles<sup>63</sup>. Pas plus qu'il ne dénonce l'aide apportée par l'Italie et l'Allemagne. Bien au contraire, le correspondant Ricardo Saénz Hayes s'insurge face à l'importance et à la signification que ses collègues concèdent à l'aide en question<sup>64</sup>.

La sympathie du journal pour le général Franco est flagrante et de nombreux articles brosent de lui des portraits flatteurs et le présentent comme un brillant chef militaire<sup>65</sup>, lequel remercia *La Prensa* en accordant un entretien exclusif à son correspondant, Ricardo Saénz Hayes<sup>66</sup>.

Durant les dernières semaines de la Guerre Civile, le quotidien souligne les relations diplomatiques que Franco entretient avec plusieurs pays<sup>67</sup> et applaudit les nationalistes pour leur volonté de combattre le communisme<sup>68</sup>. Mais dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, *La Prensa*, tout comme *La Nación*, change de position et devient hostile à Franco. Le journal multipliera les infor-

<sup>54</sup> Voir Fernández, Martín, "El gobierno encuentra cada día nuevos conflictos obreros que resolver", 22 juin 1936, 6.

<sup>55</sup> Voir "Estaría gravemente amenazada la cosecha de trigo en España a causa de las huelgas de los labriegos", 15 juin 1936, 7.

<sup>56</sup> Voir "Ocurrieron disturbios en asambleas políticas de España", 1 juin 1936, 7.

<sup>57</sup> Voir "Fortifican los gubernamentales sus posiciones en la zona del río Segre", 17 novembre 1938, 10 (109 mots).

<sup>58</sup> Voir "Miles de bajas han tenido los gubernamentales", 27 décembre 1937, 6; "La derrota de los republicanos fue completa", 1 novembre 1938, 7.

<sup>59</sup> Voir par exemple les éditions du 29 septembre 1936 et du 13 février 1937.

<sup>60</sup> Voir par exemple les éditions des 24 et 29 octobre 1936.

<sup>61</sup> Voir "Los nacionalistas emprendieron un violento ataque cerca de Mediana", 13 décembre 1937, 6; "Intensamente combaten los beligerantes en las calles de Teruel", 27 décembre 1937, 6; "El bolsón del Ebro está en poder de Franco", 17 novembre 1938, 10.

<sup>62</sup> Voir "Abastecimientos ofrecidos por los revolucionarios", 29 novembre 1938, 8.

<sup>63</sup> Voir "Afirman los nacionalistas que no se encuentran en difícil situación", 30 décembre 1937, 12.

<sup>64</sup> Voir Saenz Hayes, Ricardo, "Procurase desvirtuar la realidad sobre la intervención extranjera en España", 13 novembre 1937, 6.

<sup>65</sup> Voir "Franco prosigue la preparación metódica de la ofensiva que emprenderá contra los republicanos", 1 décembre 1937, 8; "Fue leído un mensaje del general Franco", 27 décembre 1937, 6; "Se sabe que el general Franco dirigió personalmente las acciones", 1 novembre 1938, 7.

<sup>66</sup> Voir "Para *La Prensa*, el Gral Franco hizo importantes declaraciones", 26 novembre 1937, 6.

<sup>67</sup> Voir "Entre la España nacionalista y Portugal firmose un acuerdo", 19 mars 1939, 10; "Presentó sus credenciales a Franco el embajador francés", 25 mars 1939, 10.

<sup>68</sup> Voir "Desde la caída de Barcelona se gestaba el movimiento comunista", 11 mars 1939, 7.

mations sur la répression<sup>69</sup> et sur l'opposition anti-franquiste en Espagne et à l'étranger<sup>70</sup>.

## CONCLUSION

Bien que se déroulant à des milliers de kilomètres, la Guerre Civile espagnole va devenir un sujet central en Argentine. Cela se doit principalement à l'intense activité de la presse qui informe au jour le jour les lecteurs du conflit qui déchire la Péninsule. La presse ne constituant pas un bloc monolithique, les journaux argentins adoptent des positions différentes. Les plus conservateurs, à savoir

*La Prensa*, *La Razón* et *La Nación*, font preuve d'une réelle sympathie pour les nationalistes alors que les autres journaux, comme *Crítica* ou *Noticias Gráficas* la République, à l'instar des périodiques de la communauté espagnole.

Le contexte de la Deuxième Guerre mondiale aura pour effet d'uniformiser l'attitude des journaux argentins face au franquisme et l'opposition au régime espagnol deviendra un dénominateur commun. Cela représentera un défi pour les Présidents argentins dont le degré de coopération atteindra son paroxysme en 1948 pendant le mandat de Juan Domingo Peron.

<sup>69</sup> Voir "Julián Zugazagoitia y Cruz Salido han sido ejecutados en Madrid", 10 novembre 1940, 7; "Fue detenido el ex inspector de Seguridad, Alfonso Muñoz", 6 septembre 1942, 4.

<sup>70</sup> Voir "Fueron arriadas las banderas falangistas en San Sebastián", 13 septembre 1945, 7; "Acerca del reconocimiento por Panamá del gobierno republicano de Giral", 16 septembre 1945, 6; "Alude Largo Caballero a la formación de un gobierno republicano en el destierro", 17 septembre 1945, 4.